Labyrinthe

34 | 2010 (1)

Comment peut-on être systématique ?

Esprit systématique et esprit de système

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4051>

DOI : 10.4000/labyrinthe.4051

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2010

ISBN : 978-2-7056-6984-3

Référence électronique

« Esprit systématique et esprit de système », *Labyrinthe* [En ligne], 34 | 2010 (1), mis en ligne le 18 février 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4051> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.4051

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Esprit systématique et esprit de système

- 1 Qu'ils soient ordinaires ou savants, les usages actuels d'un mot-valise aussi chargé que celui de "système" ne sont guère mélioratifs aujourd'hui. Synonyme de dogmatisme et d'étroitesse d'esprit dans un cas, de prétention totalisante déplacée, surannée voire dangereuse dans l'autre, le *système* est aisément renvoyé à des formes d'idéologies closes et statiques éloignées du réel (le "marxisme", le "positivisme"), ou à des conceptions naïvement encyclopédistes du savoir. Cette prétention du savant à absorber le monde dans la vérité de son savoir totalisant, de logiciser entièrement le réel, est précisément ce qui a été mis à mal au cours du XX^e siècle, marqué par la dé-totalisation et la valorisation du fragmentaire, le critique des notions de vérité et d'objectivité.
- 2 Mais c'est à ce point qu'un paradoxe à la fois historique et philosophique doit être soulevé. Quelle place, effet, accorder aux *systèmes du savoir* élaborés au XVIII^e siècle, à la fois à la fois dans leur étonnant foisonnement et dans toute la profondeur de la réflexion épistémologique que ce siècle a consacré à la notion de système. Car les Lumières firent système de tout : du monde, des plantes, de la société, de tout le savoir lui-même – emporté qu'il fût dans son élan encyclopédiste et sa passion de la connaissance.
- 3 Il convient dès lors de revenir sur l'usage du terme de *système* en philosophie dans des syntagmes aussi courants que "système du monde" et "système des connaissances", où *système* renvoie à la fois à une saisie de l'être dans sa totalité et à une méthode d'engendrement et d'exposition des connaissances : ne correspond-il pas, tout d'abord, à une époque révolue de l'histoire de la philosophie, qui court de la révolution scientifique du XVII^e siècle à la première moitié du XIX^e siècle ? Selon Heidegger¹, d'un côté, l'exigence mathématique de certitude qui voit le jour chez des auteurs tels Descartes ou Spinoza, qui prétendent appréhender le tout de la réalité par le truchement de concepts et de raisonnements empruntés à la géométrie, ne traduit qu'une volonté de maîtriser le réel changeant, en le réduisant de façon illégitime à une structure figée et immobile. D'un autre côté, la fascination exercée par le pouvoir créateur de la raison humaine sur l'idéalisme allemand procèderait moins de l'œuvre de science faite par la raison, dans ses tentatives d'unification du réel, que de la capacité de cette faculté à fabriquer, sous couvert de métaphysique, des fictions propres à légitimer une position centrale de l'homme au sein d'une nature comprise comme un ensemble de lois et de régularités. D'où, chez de nombreux philosophes contemporains, de Nietzsche à Derrida, en passant

par Bergson et les théoriciens de l'École de Francfort, la double décision de refuser le *système* et de constituer ce refus en dessein philosophique.

- 4 Ensuite, par-delà les reconfigurations récentes de ce champ qu'est la philosophie, par rapport auxquelles la désaffection affichée à l'égard de la forme systématique vaudrait comme un indice, n'est-ce pas surtout l'ambition totalisante impliquée par le recours à la notion de *système* dans le domaine des savoirs qui pose problème ? L'articulation entre les notions de *système* et de *totalité*, voire de *totalitarisme*, est, à bien des égards, topique. Relier *système* et *totalité*, opération qui connaît une première formulation sous la plume d'Adorno et Horkheimer, qui interprètent le projet baconien de redétermination des règles à suivre pour connaître la nature comme l'expression d'une terreur de la raison face à tout ce qu'elle ne peut ni contrôler ni réduire à du connu, revient à dire que la promotion de la raison face à l'irrationalisme et à la superstition, caractéristique du XVIII^e siècle, est le fondement théorique d'une organisation du monde social visant à garantir la domination des plus faibles et l'aliénation de tous. Non seulement " la Raison se comporte à l'égard des choses comme un dictateur à l'égard des hommes : il les connaît dans la mesure où il peut les manipuler " ², mais, de manière générale, " la Raison est plus totalitaire que n'importe quel *système*. " ³
- 5 Cette critique du *système* entendu comme *totalité* semble reconduire le siècle des Lumières à n'être qu'un moment sombre de l'histoire de l'humanité, dont il faudrait remettre en cause l'héritage. Elle se trouve en ce sens à l'arrière-plan de nombreuses enquêtes critiques sur les fondements de la modernité ⁴, et elle constitue également un présupposé méthodologique à partir duquel se sont déployées différentes disciplines relevant des sciences humaines tout au long du XX^e siècle. Aussi, par exemple, la théorie des *systèmes* de Niklas Luhmann, située dans le champ de la sociologie de l'organisation, correspond-elle au projet d'abandonner toute tentative de saisie du monde comme un tout, au profit d'une compréhension du monde en termes de réseau d'observations croisées, non hiérarchiques, qu'on ne saurait unifier en une observation totalisée. Mais il n'est pas dit pour autant que la systématisme des Lumières se réduise à l'expression d'une raison totalisante, voire totalitaire.
- 6 Par une telle affirmation, nous ne souhaitons pas opposer à la représentation des Lumières comme la fille d'un rationalisme devenu fou, la légende dorée d'un siècle des Lumières, marqué par une foi dans le progrès et les réalisations indissociablement théoriques et pratiques de la raison. Le problème n'est, en effet, ni de se débarrasser des Lumières ni de " refaire les Lumières " ⁵. A cette alternative dénuée de sens à nos yeux, ne serait-ce que parce qu'on ne saurait ni effacer ni faire renaître une période de l'histoire moderne qui, tout en n'étant plus, reste présente par les traces qu'elle a laissées dans la culture, on voudrait substituer une lecture critique des Lumières. Celle-ci, loin d'être prisonnière de dualismes tel que l'opposition empirisme/rationalisme, mettra l'accent sur la diversité des motifs qui ont poussé les savants des Lumières à la recherche de renouveau dans les sciences et sur la diversité des formes prises par ces tentatives de reconfiguration. C'est pourquoi, en lieu et place des généalogies hâtives des Lumières, ce présent dossier entend restituer une intelligence du *système* et de *l'esprit* qui l'anime en redonnant voix aux usages philosophiques et conceptuels propres à un riche corpus qui ne saurait, lui, se laisser totaliser, et débordera toujours le prêt-à-penser anachronique qui a si longtemps occulté la fécondité de ce qui se révèle bien être le *siècle des systèmes*.
- 7 Notre hypothèse est en effet la suivante. Il est bien établi que le XVIII^e siècle rompt avec les grandes métaphysiques abstraites et totalisantes du XVII^e siècle, au profit d'une

démarche expérimentale plus lucide sur les limites de la connaissance humaine. De cette rupture, la notion de *système* sert de témoin. Du *Traité des systèmes* de Condillac au *Discours préliminaire de l'Encyclopédie* de d'Alembert, on oppose en effet à un “ esprit de système ”, formaliste, un “ esprit systématique ”, qui procède à une étude réfléchie des phénomènes et construit les principes à partir desquels il raisonne en se confrontant aux faits. Pourquoi les dénonciations des *systèmes* abstraits supposés régler la science avant l'application effective de l'entendement aux différents objets de l'expérience, ne donnent-elles pas lieu à une rupture avec l'idée même de *système* ? Parce que la mise en cause du dogmatisme et des réponses trop rapides ne saurait dispenser d'une recherche de conséquence dans la pensée, à partir de principes dont la solidité a été éprouvée. Parce que l'“ envie de système ”⁶ de la raison connaissante, loin d'être un caprice, relève d'une nécessité d'ordre logique et épistémologique.

- 8 C'est dans cette perspective que s'inscrivent l'ensemble des textes du présent dossier. Ces textes, fruits d'un travail collectif et interdisciplinaire qui a duré toute une année, ne constituent ni des contributions à une étude du XVIII^e siècle réservée à un public de spécialistes, ni des articles de vulgarisation. Etudiant pour la majeure partie d'entre eux les reconfigurations des sciences et des arts autour de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, ils montrent que celles-ci sont indissociables d'interrogations d'ordre méthodologique et métaphysique sur la nature de ce pôle unificateur des connaissances qu'est l'esprit (“ *Systèmes* des connaissances et *système* du monde ”). Ils établissent également que ces nouvelles mises en *système* ne concernent pas seulement les sciences de la nature, mais touchent également les sciences de l'homme et de la société (“ *Système* et société ”). En examinant les réélaborations de l'idée de *système* au siècle des Lumières, ils font voir enfin qu'un *système* du savoir est d'autant plus solide que son auteur est conscient des limites de ce *système* (“ Rationalité et systématisme ”).
- 9 L'ensemble de ces éléments permet une prise de distance par rapport aux affirmations contemporaines de la dangerosité pour la pensée de la mise en *système*, qui est propice à la réflexion. Il contribue de la sorte à mettre ces thèses en perspective et à montrer qu'elles ne sont qu'une variation nouvelle sur le problème très ancien de savoir comment produire des connaissances certaines et comment progresser dans le savoir.

NOTES

1. Martin Heidegger, *Schelling. Le traité de 1809 sur l'essence de la liberté humaine*, Paris, Gallimard, 1993, traduit par Jean-François Courtine, p. 48 et sq.
2. Max Horkheimer et Theodor Adorno, “ Le concept d'“ *Aufklärung* ” ”, *La dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, Tel, 1974, traduit par Eliane Kaufholz, p. 27.
3. *Ibidem*, p. 41.
4. On pense ici notamment à Jürgen Habermas, *Le Discours philosophique de la modernité. Douze conférences*, traduit par Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz, Paris, Gallimard, 1988.
5. “ Refaire les Lumières ”, *Esprit*, 8-9, août-septembre 2009.
6. Voir l'article d'Arnault Skornicki dans la présente livraison.